

Homélie pour le 2^e dimanche de Pâques A 12 avril 2026

1^{re} lect : Ac 2,42-47

2^e lect : 1 Pi 1,3-9

évangile : Jn 20,19-31

THOMAS LE CROYANT !

Si vous avez peine à croire en Jésus ressuscité, rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls ! Beaucoup de nos contemporains pensent que les témoignages des premiers chrétiens pourraient s'expliquer par la psychologie : ils auraient été tellement choqués par la mort de Jésus et tellement désireux de le revoir qu'il suffisait d'un bruit, d'un courant d'air ou d'une tache de lumière pour qu'ils soient convaincus de l'avoir revu... Or **c'étaient des gens comme nous**, imprégnés comme nous de l'idée qu'on n'a jamais vu revenir quelqu'un du séjour des morts. Ils n'étaient pas exaltés, prêts à gober n'importe quoi. D'ailleurs, dans un premier temps, ils n'ont pas pris au sérieux le témoignage des femmes leur annonçant le tombeau vide... Et, dans l'évangile, on les voit, huit jours après Pâques, toujours enfermés « par crainte des juifs ». Il faudra que Jésus se manifeste à eux à plusieurs reprises et qu'il leur montre ses mains et son côté transpercé pour qu'ils osent y croire et en soient « *remplis de joie* ».

Aujourd'hui, certains regrettent qu'à l'époque ils n'avaient pas l'esprit scientifique pour vérifier tout cela. Eh bien si, justement - c'est notre chance – parmi les 11, il y en avait **au moins un qui a eu envie de vérifier : Thomas !** Absent le soir de Pâques, il a eu la franchise d'avouer qu'il ne croirait jamais pareille chose s'il ne voyait pas Jésus de ses propres yeux et s'il ne pouvait pas toucher ses plaies.

Ce Thomas nous ressemble (son nom signifie d'ailleurs « jumeau ») :

- Il souffre de l'absence de Jésus ; comme nous souffrons aussi lors de la perte d'un être cher. - Il n'était pas là lors de la première manifestation de Jésus ; nous non plus !
- Les autres lui ont dit « nous avons vu le Seigneur » ; nous aussi nous avons entendu parler de Jésus. - Mais cela ne lui suffit pas, il veut faire sa propre expérience ; nous aussi nous ne pouvons pas nous contenter d'admettre simplement ce qu'on nous a dit sur Jésus : pour accéder à une foi adulte, nous avons besoin de faire notre propre expérience. - Thomas ne demande pas de preuve mais au moins un signe tangible ; nous aussi, nous aimerions bien avoir l'un ou l'autre signe (c'est si difficile de continuer à prier quand on ne sent rien !)

Avez-vous remarqué que **Jésus ne reproche pas à Thomas de vouloir faire sa propre expérience**. Au contraire, il se prête gentiment à son désir de le voir et de le toucher : « *Avance ton doigt, vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté...* » tout en l'invitant à ne plus être « *incrédule mais croyant* ». Et voilà que, tout à coup, il dépasse tous les autres en confessant « **Mon Seigneur et mon Dieu** ». Il va bien au-delà de ce qu'il voit, sinon il aurait dit « Waouw, celui qui est mort sur la croix est maintenant là devant moi ! » Mais il dit « *Mon Seigneur et mon Dieu* » « Je sais maintenant que tu es le Fils de Dieu ! » Thomas l'incrédule est devenu **Thomas le croyant**.

Il est intéressant de **repérer ce qui l'a aidé dans sa belle démarche de foi.**

Je relève trois éléments qui valent aussi pour nous.

Tout d'abord **son doute**, parfaitement légitime : c'est l'expression de son désir de faire sa propre expérience. La « foi du charbonnier » (croire sans se poser de question) est respectable mais n'est plus guère tenable aujourd'hui : on ne peut plus se contenter de la foi apprise, inculquée pendant notre enfance. Pour devenir adultes dans notre foi il nous faut nous l'approprier et cela passe par des remises en question et des doutes. N'ayons pas peur de nos doutes : ils peuvent nous faire progresser...

Deuxième élément qui a compté pour Thomas (et qui compte pour nous) : **le témoignage des autres**, même si, dans un premier temps, cela n'a pas suffi. Comment pourrais-je adhérer personnellement à Jésus si jamais personne ne m'en parle et ne me met en contact avec lui ? Les moyens ne manquent pas, à commencer par les Écritures qui contiennent les témoignages des premiers chrétiens ; et les commentaires que l'on peut trouver, quantité de livres et de films, des groupes de partage et des conférences... le témoignage des autres est précieux. Et donc aussi le nôtre : ne l'oublions pas !

Un troisième élément qui a joué pour Thomas (et qui vaut aussi pour nous) : **l'appartenance à une communauté chrétienne**. C'est frappant : Thomas ne fait pas l'expérience de Jésus quand il n'est pas avec les autres le soir de Pâques, mais bien le dimanche suivant quand il les a rejoints. Nous assistons ici à la naissance du dimanche (le « jour du Seigneur ») : très tôt, les disciples ont pris le pli de se réunir chaque dimanche pour alimenter leur foi en Jésus ressuscité.

Une communauté chrétienne digne de ce nom n'est pas seulement une communauté qui se réunit le dimanche. Le portrait que nous en dresse Luc dans les Actes (1^{re} lecture) nous dit que c'est une communauté « **assidue à l'enseignement des apôtres** » (qui se nourrit de la Parole de Dieu), qui prie (« **Ils fréquentaient assidûment le temple** »), qui pratique l'eucharistie (« **Ils rompaient le pain dans les maisons** ») et qui vit un vrai partage (« **Ils avaient tout en commun, vendaient leurs biens...** ») avec un souci particulier pour les plus démunis (« **en fonction des besoins de chacun** »). Le tout dans un climat de joie (« **Avec allégresse et simplicité de cœur** ») et de rayonnement (« **Ils avaient la faveur de tout le peuple. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés** »).

Merci, Thomas, de nous rappeler l'importance du doute et d'une recherche sincère, l'importance **du témoignage** (celui des autres et le nôtre) ; et **la nécessité de se relier à une communauté** qui prie, célèbre, témoigne, partage... C'est comme cela que nous pourrons, nous aussi, rencontrer Jésus ressuscité.

Jacques Boever